

Variations... sans thème

En ces temps où les occasions de rire sont si rares, dans quelle mesure la Musique peut-elle nous dispenser ce bienfait ? S'il est de plus en plus ardu de faire rire les « civilisés » moroses et inquiets que nous sommes, je crains, hélas ! que la Musique ne soit le dernier moyen d'y parvenir. On ne voit pas bien les auditeurs se tenir les côtes devant leur poste de radio en écoutant l'une quelconque des émissions musicales de la journée, ni une salle entière se tordre aux facéties d'un petit coquin de contre-point. Non que les compositeurs dédaignent la corde comique et ne s'ingénient — certains du moins — à dérider leurs contemporains : soit qu'ils imaginent à leur intention de ces historiettes sans paroles spirituellement contées et fertiles en cocasseries instrumentales ou leur offrent de ces caricatures-express laborieusement improvisées... Mais cet humour musical, savant, raffiné et pince-sans-rire atteint difficilement son but. Il fait sourire les gens d'esprit. Il ne fait rire personne...

On a du mal à ne pas prendre au sérieux la musique. Le moindre écart de langage ou

de tenue de sa part nous gêne presque comme une inconvenance. Les plus burlesques parodies qui sont encore le genre où l'ironie et la verve d'un musicien trouvent le mieux à s'exercer, laissent une impression de malaise... assez proche de la tristesse.

Il y a bien la musique gaie. Mais celle-là non plus n'est pas drôle. S'il nous advient de rire à une opérette, c'est au livret que nous le devons. Quant à l'Opéra-Comique, voilà beau temps qu'il ne l'est plus... s'il l'a jamais été !

Est-ce à dire que le don de nous faire rire soit inexorablement refusé à la Musique ? Non pas ! Il lui arrive même d'atteindre à la plus irrésistible drôlerie. Mais sans qu'elle le fasse exprès. C'est quand elle s'y applique le moins qu'elle y réussit le mieux... Un « couac » échappé à point nommé, l'incongrue flatulence d'un basson qui s'oublie, le faux départ d'un choriste, le cornement inopiné de l'orgue au beau milieu d'un silence sont d'infailibles moyens pour plonger l'auditoire le plus recueilli dans une hilarité aussi imprévue que salutaire.

Il est juste toutefois d'attribuer à l'interprète, humoriste sans le vouloir, la part qui lui revient dans ce succès inattendu...

Yves MARGAT.

AUTOUR DE L'ACTUALITÉ

MIRABEAU ET LA MUSIQUE

J'ai éprouvé quelque surprise à voir l'effigie de Mirabeau sur une récente couverture du « Guide ». Le célèbre tribun possédait certes une belle voix — c'est d'ailleurs à cause d'elle qu'il figurait en cette place — mais eût-il l'occasion de s'occuper de musique ? Certainement. Dans une brochure qui parut à Londres en 1777 de façon anonyme, Mirabeau, enthousiasmé par les symphonies d'un certain napolitain Raimondi qu'il avait entendues en Hollande, a consacré à la musique, et plus particulièrement à l'analyse des symphonies en question, des pages curieuses, plus grandiloquentes que définitives. Son « esprit affamé de toutes sortes de connaissances » et son désir de « pouvoir parler sur tout », comme s'exprime Sainte-Beuve, ne devaient pas lui laisser ignorer la musique. Mais, il apprécia surtout celle qui « imite la nature » et que l'on peut goûter sans qu'intervienne la « connaissance de l'art et la réflexion », celle dont la « marche de la mélodie » n'a pas été sacrifiée à l'harmonie et il aboutit à cette affirmation qui fera sourire : « la parfaite harmonie est l'unisson ». Si l'on appliquait cette théorie dans nos Conservatoires, on éviterait bien des migraines aux jeunes « harmonistes » ! Après cela, on aimerait entendre les symphonies de Raimondi qui réunissaient tous les principes chers à Mirabeau. Elles lui inspirent des phrases d'une admiration sincère, semble-t-il. La première surtout qui, après bien d'autres, décrit une bataille. « Le sujet, écrit Mirabeau, est bien choisi : il est fortement déterminé, les marches guerrières sont absolument du ressort de la musique instrumentale : l'agitation, le fracas d'une bataille, les cris des blessés, les gémissements des mourants, tous ces détails ne peuvent produire que des sons inarticulés. Une symphonie est donc propre à peindre ces différents

tableaux lorsque le musicien qui la compose, peut s'enflammer, exalter son imagination, imiter enfin avec énergie et vérité ». Et puis, tout est si bien ordonné en cette œuvre, où le trombone s'appelle colonel ; la trompette, commandant ; le hautbois, capitaine et la flûte, lieutenant ! Dans la seconde symphonie consacrée aux « aventures de Télémaque dans l'île de Calypso », les instruments sont aussi personnifiés : le violoncelle, c'est Mentor ; le violon, Télémaque ; la flûte, Calypso ; le hautbois, Eucharis, etc., et Mirabeau épilogue, d'ailleurs d'agréable façon, sur les vertus respectives de la flûte et du hautbois. « Pourquoi, demande-t-il, Raimondi n'a-t-il pas préféré le hautbois, ce bel instrument si expressif et si varié, et peut-être le plus rapproché de la voix humaine pour peindre l'emportement et les transports de Calypso et réservé la flûte douce et moelleuse pour exprimer les aveux d'Eucharis », etc... En somme, Mirabeau appartenait à cette catégorie de critiques musicaux occasionnels, imaginatifs, sincères, pleins d'ardeur, mais ignorants de la musique. Il avait tout au moins l'excuse d'aimer la Muse !

CONCERTS POUR ENFANTS

Ils devraient tenir une place prépondérante dans l'éducation musicale de la jeunesse et cependant, en France, on semble s'en désintéresser. Rien n'a été tenté dans ce sens qui ait offert quelque garantie de durée. En Amérique, en Angleterre, en d'autres pays aussi, les Concerts pour enfants sont des institutions spécialisées, encouragées, bien organisées, des pépinières d'auditeurs et d'amateurs pour l'avenir. Les Robert Mayer Concerts for Children, par exemple, fondé en 1923, bénéficient du patronage de la Reine et, avec l'appui de comités constitués dans les principaux centres de l'Angleterre, donnent, chaque saison, un nombre impressionnant de concerts qui répondent maintenant à un véritable besoin de la jeu-

nesse studieuse. Le record a été de soixante manifestations de ce genre en 1937-38. Les programmes, judicieusement choisis et bien exécutés, sont commentés par le Dr Sargent avec le souci d'intéresser son auditoire et de ne jamais l'ennuyer. Au début les morceaux retenus étaient, pour la plupart, des fragments d'œuvres classiques et puis, l'expérience a montré que les enfants étaient susceptibles d'assimiler des symphonies, des concertos et des compositions d'auteurs contemporains. La sensibilité musicale de la jeunesse n'est-elle pas plus près des œuvres modernes que des œuvres anciennes ? C'est une question à laquelle il n'est pas, semble-t-il, paradoxal de répondre par l'affirmative, comme l'a fait chez nous Georges Migot. J'en retiendrai pour preuve le programme que donneront, au cours de mai prochain, les Robert Mayer Concerts for Children, qui comprend, outre deux œuvres anciennes de Purcell et de Haendel, un choix d'œuvres contemporaines anglaises : Ouverture « The Wasps » de Vaughan Williams, « Nursery Suite » d'Elgar, Prélude « Irmelin » de Delius, « Jupiter » extrait des « Planètes » de G. Holst. Songez-y, cela est fort instructif et pourrait être gros de conséquences si nous parvenions à secouer l'apathie dans laquelle croupit notre vie musicale française et si nous réussissions à proposer à la jeunesse des lycées, des collèges et des écoles, des concerts qui ne fussent ni une « partie de rigolade » ni une « corvée ».

MAETERLINCK ET LA MUSIQUE

Lors de la reprise de Pelléas et Mélisande à l'Odéon, M. Arnyvelde est allé interviewer Maurice Maeterlinck sur la représentation. Tout a bien marché, dit en substance le poète, mais « il y a trop de musique, cela fait des trous... » Et ces mots revenaient comme un « leitmotif ». M. Arnyvelde s'étonnant un peu de cette déclaration et cherchant à en diminuer l'allure catégorique, Maurice Maeterlinck précisa. J'ai cherché le rythme jusque dans la prose, dit-il à peu près, et je suis susceptible de pleurer à la lecture d'une page de Bossuet, mais dès que le rythme se fait musical, je deviens insensible. Je suis insensible à la musique, je n'aime que la musique de foire, le zimboum-boum. Et Madame Georgette Leblanc qui assistait à l'entretien, essaya, sacrifiant la musique de Fauré, de faire dire au poète, un mot aimable au sujet de sa collaboration avec Debussy. Ce fut peine perdue. Relisons, après cela, la lettre que Debussy écrivit à Chausson, à la suite de la visite qu'il fit à Maurice Maeterlinck pour lui demander l'autorisation de mettre en musique « Pelléas et Mélisande » : « J'ai vu Maeterlinck avec qui j'ai passé une journée à Gand. D'abord, il a eu des allures de jeune fille, à qui on présente un futur mari, puis il s'est dégelé et est devenu charmant ; il m'a parlé de théâtre vraiment comme un homme tout à fait remarquable ; à propos de Pelléas, il me donne toute autorisation pour des coupures ; il m'en a même indiqué de très importantes, même très utiles ! Maintenant, au point de vue musique, il prétend n'y rien comprendre, et il va dans une symphonie de Beethoven comme un aveugle dans un musée... » Les déclarations que vient de faire M. Maeterlinck ne font que confirmer les impressions de Debussy.

PAUL VIANIS.

LES THEATRES LYRIQUES

OPERA. — Le 24, à 19 h. 30, La Chartreuse de Parme (Sauguet). Le 25, 20 h., Faust (Gounod). Le 27, 19 h. 30, Chartreuse de Parme. Le 29, 20 h., Boris Godounov. Le 31, 20 h. 30, La nuit vénitienne (Thiriet) ; Les Santons (Tomasi) ; Giselle. Le 1^{er} avril, 20 h., Marchand de Venise (Hahn).

OPERA-COMIQUE. — Le 24, 20 h. 30, Werther (Massenet), 2^e Rhapsodie (Liszt). Le 25, 20 h., Louise (Charpentier). Le 26, 13 h. 30, Manon ; 20 h. 30, La Bohème (Puccini), Banquet (Larmanjat). Le 28, 20 h. 30, Bon roi Dagobert (M.-S. Rousseau). Le 29, 20 h. 15, Carmen (Bizet). Le 30, 21 h., Habanera (R. Laparra), Danses : Carina Ari. Le 31, 20 h. 30, Contes d'Hoffmann (Offenbach). Le 1^{er} avril, 20 h. 30, Le rêve (Bruneau). Le 2, 13 h. 30, Lakmé (Delibes) ; à 20 h. 30, Werther (Massenet) ; Invitation à la Valse (Weber).

...et les autres

ATOINE : Rien qu'un homme. — ARTS : Le 27 : Feu M. Pic. — ATELIER : La terre est ronde. — ATHENEE : Knock. — BOUFFES-PARISIENS : Les parents terribles. — CAPUCINES : Le Revenant. — CHATELET : Le Coffre-fort vivant. — COMEDIE-FRANÇAISE : Le 24, 21 h., Asmodée. Le 25, 20 h. 30, Cyrano. Le 26, 14 h. 30, Mariage de Figaro ; 20 h. 45, Mme Sans-Gêne. Le 27, 21 h., Les 3 Henri. Le 28, 21 h., Les 3 Henri. Le 29, 20 h. 30, Cyrano. Le 30, 14 h. 30, Le Cid, La nuit d'août ; à 21 h. Les 3 Henri. Le 31, 21 h., Maître de son cœur. Le 1^{er} avril, 21 h., Les 3 Henri. — DAUNOU : Le Nid. — DEJAZET : Petit Frère. — EMPIRE : Le pays du sourire. — ETOILE : Sud, Fanouche. Le 28 : Fortes têtes. — GEORGE-VI : J'ai 17 ans. — HUMOUR : Radikayaga. — MADELEINE : Les souris dansent. — MATHURINS : La Mouette. — MICHEL : L'amant de paille. — MONT-PARNASSE : Manon Lescaut. — ODEON : Le 24, 20 h. 45, Dans les orangers. Le 25, 14 h. 45, Mlle Josette ma femme ; à 20 h. 40, Dame de chez Maxim. Le 26, 14 h. 45 et 20 h. 45, Dame de chez Maxim. Le 27, 20 h. 30, L'avare, Médecin malgré lui. Le 28, 20 h. 45, Josette ma femme. Le 29, 20 h. 45, Gala des Amis de l'Odéon : Athalie. Le 30, 14 h. 30, Athalie ; à 20 h. 40, La dame de chez Maxim. Le 31, 20 h. 40, Dame de chez Maxim. Le 1^{er}, 14 h. 45, Josette ma femme ; 20 h. 40, Dame de chez Maxim. Le 2, 15 h., L'Abbé Constantin ; 20 h. 40, Dame de chez Maxim. — ŒUVRE : Clair-obscur. Le 29, Jardinier d'Isparhan. — PALAS-ROYAL : Saisissez-moi. — PALAIS DE CHAILLOT : Le 25, 21 h., Le Roi saire (troupe de l'Odéon). Le 26, 15 h. 15, Samson et Dalila (troupe de l'Opéra). Les 3 et 4 avril, 21 h., l'orchestre de Jazz Duc Ellington (places 20 à 100 fr.). — PIGALLE : Vire-vent. — PORTE-ST-MARTIN : Jeunesse d'Espagne. — ST-GEORGES : Maison Monestier. — TH. DE PARIS : Les jours heureux. — VIEUX-COLOMBIER : La 1^{re} Légion.

☆ « Le succès des musiciens, pianistes, chanteurs auprès des femmes, sont connus : Dehler supplantant Mignot ; on s'arrache Liszt ; Bellini en est mort, dit-on ; Donizetti en est devenu fou. Les femmes les mettent en pièces : c'est le sort des chanteurs depuis Orphée. » [Sainte-Beuve.]